

# Listes

■ Les listes sont des structures de données de base en Prolog

■ Syntaxe :

- `[]` est la liste vide
- `[ Tête | Queue ]` est la liste où le premier élément est Tête et le reste de la liste est Queue
- `[ a,b,c,3,'Coucou' ]` est une liste de constantes

■ Exemples :

- `[X|L] = [a,b,c]` donne YES `{X=a, L=[b,c]}`
- `[X|L] = [a]` donne YES `{X=a, L=[]}`
- `[X|L] = []` donne NO
- `[X,L] = [a,b,c]` donne NO
- `[X,Y|L] = [a,b,c]` donne YES `{X=a, Y=b, L=[c]}`
- `[X|L] = [A,B,C]` donne YES `{X=A, L=[B,C]}`

# Listes imbriquées

■ Il est possible d'imbriquer les listes :

- `[X|L] = [a,[]]`. donne YES `{X=a, L=[]}`
- `[X|L] = [a,[b,c],d]`. donne YES `{X=a, L=[[b,c],d]}`
- `[X] = [a|[]]`. donne YES `{X=a}`
- `[X,Y] = [a|[b|[]]]`. donne YES `{X=a, Y=b}`
- `[X,Y] = [a|[b]]`. donne YES `{X=a, Y=b}`
- `[X,a] = [b,Y]`. donne YES `{X=b, Y=a}`

■ Calcul de la longueur d'une liste : `length(?list,?integer)`  
réussit si le deuxième argument est la longueur de la liste  
passée en premier argument (`length` est prédéfini)

```
mylength([],0).  
mylength([_|Y],L) :- mylength(Y,L2),L is L2 + 1.
```



Exemple\_Prolog

## Appartenance à une liste

- Appartenance à une liste : `member(?term,?list)` réussit si le premier argument est membre de la liste passée en deuxième argument (`member` est prédéfini)

```
mymember(X,[X|_]).  
mymember(Y,[X|L]) :- X \== Y, mymember(Y,L).
```

- Exemples :

- `mymember(e,[a,b,e]).` donne YES
- `mymember(R,[a,b,[c]]).` donne YES {R=a} ou {R=b} ou {R=[c]}
- `mymember(e,L).` donne YES {L=[e|\_]} ou {L=[\_,e|\_]} ...



- Prédicat qui prend en compte toutes les occurrences : Exemple\_Prolog

```
mymember2(X,[X|_]).  
mymember2(Y,[_|L]) :- mymember2(Y,L).
```

## Concaténation de listes

- Concaténation de listes : `append(?list,?list,?list)` réussit si la troisième liste est la concaténation de la première et de la deuxième (`append` est prédéfini)

```
myappend([],L,L).  
myappend([X|L1],L2,[X|L3]) :- myappend(L1,L2,L3).
```

- Exemples :

- `myappend([a,b,[g]], [i,j],L).` donne YES {L=[a,b,[g],i,j]}
- `myappend(L,[a,b],[t,u,a,b]).` donne YES {L=[t,u]}



- Nouvelle version du prédicat d'appartenance : Exemple\_Prolog

```
mymember3(X,L) :- myappend(_, [X|_],L).
```

## Inversion d'une liste

- Inversion d'une liste : `reverse(?list,?list)` réussit si la deuxième liste est l'inverse de la première (`reverse` est prédéfini)

```
myreverse([],[]).  
myreverse([X|L1],L2) :- myreverse(L1,L3),append(L3,[X],L2).
```

- Exemples :

- `myreverse([a,b,[c]],L)`. donne YES  $\{L=[c],b,a\}$
- `myreverse([a,b,c],[X|Y])`. donne YES  $\{X=c, Y=[b,a]\}$
- `myreverse([a,b,c,d],[d,c|L])`. donne YES  $\{L=[b,a]\}$
- `myreverse(L,[a,b,c])`. donne YES  $\{L=[c,b,a]\}$  ou `stackoverflow`



Exemple\_Prolog

## Dernier élément d'une liste

- La syntaxe `[X|Y]` permet de récupérer le premier élément d'une liste

- Dernier élément d'une liste : `last(?list,?term)` réussit si le deuxième argument est le dernier élément de la liste (`last` est prédéfini)

```
mylast([X],X).  
mylast([Y|L],X) :- Y \== X, mylast(L,X).
```

- Exemples :

- `mylast([a,b,c],[c])`. donne NO
- `mylast([],X)`. donne NO
- `mylast(L,a)`. donne YES  $\{L=[a]\}$  ou  $\{L=[_,a]\}$  ...



Exemple\_Prolog

## Insertion dans une liste

- Insertion dans une liste : `insert(?term,?list,?list)` réussit si la deuxième liste est le résultat de l'insertion du terme dans la première liste

```
insert(X,L,[X|L]).  
insert(X,[Y|L1],[Y|L2]) :- insert(X,L1,L2).
```

- Exemples :

- `insert(a,[b,c],L)` donne YES `{L=[a,b,c]}` ou `{L=[b,a,c]}` ou `{L=[b,c,a]}`
- `insert(X,[a,b,c],[a,b,d,c])` donne YES `{X=d}`
- `insert(a,L,[b,c,a])` donne YES `{L=[b,c]}`



Exemple\_Prolog

## Permutation d'une liste

- Permutation d'une liste : `permutation(?list,?list)` réussit si la deuxième liste est une permutation de la première (`permutation` est prédéfini)

```
mypermutation([],[]).  
mypermutation([X|L1],L2) :- mypermutation(L1,L3),insert(X,L3,L2).
```

- Exemples :

- `mypermutation([a,b,c],L)` donne YES `{L=[a,b,c]}` ou `{L=[b,a,c]}` ...
- `mypermutation([a,b,c,d],[c,d,b,a])` donne YES



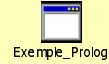
Exemple\_Prolog

## Tri d'une liste

- Exemple du tri par insertion : on enlève le premier élément, on tri le reste de la liste, et on insère l'élément à sa place dans la liste triée

- `insertion(+atom,?list,?list)` réussit si la deuxième liste est le résultat de l'insertion de l'atome, à sa place, dans la première liste

```
insertion(X,[],[X]).  
insertion(X,[Y|L],[X,Y|L]) :- X =<Y.  
insertion(X,[Y|L],[Y|L1]) :- X > Y, insertion(X,L,L1).
```



- `tri_insertion(?list,?list)` réussit si la deuxième liste est le résultat du tri par insertion de la première liste

```
tri_insertion([],[]).  
tri_insertion([X|L],L1) :- tri_insertion(L,L2),insertion(X,L2,L1).
```

## Différence de liste (1/2)

- Concaténation de deux listes

```
myappend([],L,L).  
myappend([X|L1],L2,[X|L3]) :- myappend(L1,L2,L3).
```

- **Notoirement inefficace !**

- "parcours" de la liste élément par élément

- Le problème

- pas de « pointeur » sur le dernier élément
- pas de possibilité de *modification* d'une variable logique uniquement **instanciation d'une inconnue**

## Différence de liste (2/2)

### ■ Une solution : une nouvelle structure de liste

- Idée : conserver une partie **inconnue** pour instantiation au dernier moment

#### • Liste de différence

- on **nomme** la fin de la liste
- `[a,b,c]` est représentée par `[a,b,c|Xs]-Xs`
- la liste vide est représentée par `Xs-Xs`

### ■ La concaténation peut être écrite en une seule ligne

```
appendDiff(Ls-Xs,Xs-Rs,Ls-Rs).
```

### ■ Exemple :

```
?- append([a,b,c|Xs]-Xs, [1,2,3|Ys]-Ys, R).  
donne YES {R = [a,b,c,1,2,3|Ys]-Ys, Xs = [1,2,3|Ys]}
```



Exemple\_Prolog

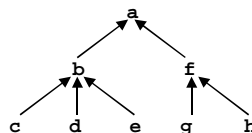
## Arbres en Prolog

### ■ Représentation des arbres en Prolog :

- représentation par une liste de listes (plus simple)
- représentation par un prédicat (plus explicite?)  
`arbre(noeud,liste_des_fils)`
- arbre binaire avec prédicat  
`arbre_binaire(noeud,fils_gauche,fils_droit)`

### ■ Exemples :

- `[a,[b,[c,d,e]],f,[g,h]]`
- `arbre(a,[arbre(b,[c,d,e]),arbre(f,[g,h])])`



### ■ Le Prolog est bien adapté pour le parcours et la manipulation d'arbre!

## Termes structurés

### ■ Notion de *foncteur* :

- pour représenter des termes structurés (objets avec attributs, arbres, ...), on peut utiliser des **listes** (de listes)
- mais on préfère **structurer** l'information dans des prédicats pour rendre plus explicite la nature des données

### ■ Exemple : une famille à trois enfants peut être représentée par

- une liste `[Mere,Pere,Enf1,Enf2,Enf3]`
- un prédicat `famille(mere(X),pere(Y),enfant(A),enfant(B),enfant(C))`

## Manipulation de foncteur

- ### ■ `functor(+nonvar, ?atomic, ?integer)` ou `functor(-nonvar, +atomic, +integer)` réussit si le premier terme a pour nom le deuxième et pour arité le troisième

### ■ Exemples :

- `functor(pere(tom,pouce), A,B)`. donne YES `{A=pere, B=2}`
- `functor(P,pere,2)`. donne YES `{P=pere(_,_)}`

- ### ■ `arg(+integer, +compound_term, ?term)` réussit si l'argument d'indice le premier paramètre du deuxième terme est le troisième terme

### ■ Exemple :

- `arg(2,pere(tom,pouce),T)`. donne YES `{T=pouce}`

## Construction/Déconstruction

- Construction/déconstruction de foncteurs : `=..(+var,?list)` ou `=..(-var,+list)` réussit si la liste a pour tête l'atome correspondant au principal foncteur du premier argument et pour queue la liste des arguments de ce terme

- Exemples :

- `=..(X,[date, 20,mars,2006]). donne YES {X = date(20,mars,2006)}`
- `date(20,mars,2006) =.. L. donne YES {L=[date, 20,mars,2006]}`

## Prédicat du second ordre (1/2)

- Les prédicats prédéfinis `findall`, `bagof` et `setof` permettent de récupérer toutes les unifications solutions d'un but

- `findall(?term,+callable_term,?list)` réussit si la liste contient toutes les valeurs du terme obtenues par application du but sur le terme

- Exemple :

- `findall(X,permutation([a,b,c],X),L). donne YES {L=[[a,b,c],[a,c,b],[b,a,c],[b,c,a],[c,a,b],[c,b,a]]}`
- `findall(X,append(X,Y,[a,b,c]),L). donne YES {L=[[],[a],[a,b],[a,b,c]]}`



## Prédicat du second ordre (2/2)

- **bagof**(?term,+callable\_term,?list) réussit si la liste contient, pour une instantiation des variables libres du but, les valeurs du terme possiblement obtenues par application du but sur le terme
- Exemples :
  - **bagof**(X,permutation([a,b,c],X),L). *donne YES*  
{L=[[a,b,c],[a,c,b],[b,a,c],[b,c,a],[c,a,b],[c,b,a]]}
  - **bagof**(X,append(X,Y,[a,b,c]),L). *donne YES*  
{L=[[a,b,c]], Y=[]} ou  
{L=[], Y=[a,b,c]} ou  
{L=[a], Y=[b,c]} ou  
{L=[a,b], Y=[c]}
- **setof**(?term,+callable\_term,?list) est équivalent à **bagof** mais la liste de solutions est triée (les éléments en double sont éliminés)

## Prédicats de contrôle

- Prolog offre des prédicats pour contrôler le backtracking :
  - **true** : réussit toujours
  - **fail** : ne réussit jamais (donc provoque le backtracking)
  - **repeat** : réussit toujours mais crée toujours un point de choix
  - **!** : la "coupure", réussit toujours et supprime tous les points de choix créés depuis le début de l'exploitation du paquet des clauses du prédicat où le coupe-choix figure.
- Ces prédicats servent à
  - contrôler le mécanisme de résolution
  - optimiser la recherche de solution
  - créer des structures de contrôle

## Principe de la coupure

- **Coupure** : Le coupe-choix permet de signifier à Prolog qu'on ne désire pas conserver les points de choix en attente

- en élaguant les branches de l'arbre de recherche
- rend les programmes plus simples et efficaces

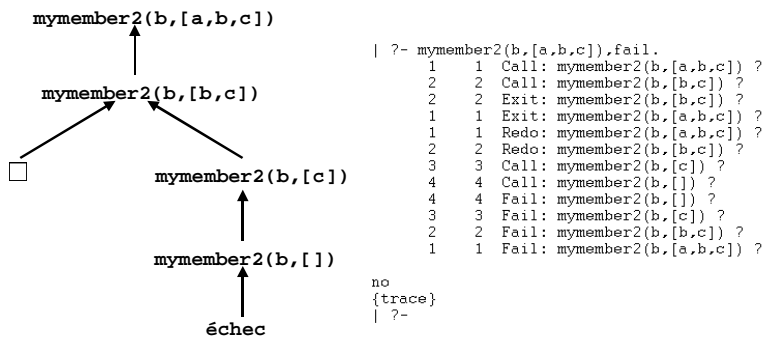
- **Exemple** :

```
tete(...) :- pr1(...), pr2(...), !, pr3(...), pr4(...).
```

- si **pr1** ne réussit pas, on peut tenter de démontrer **tete** avec une autre clause
- Si **pr2** ne réussit pas, on peut annuler l'unification de **pr1** et tenter de démontrer **pr1** ou **tete** avec d'autres clauses
- si **pr1** et **pr2** réussissent, on franchit la coupure (qui réussit toujours) et les unifications de **pr1** et **pr2** ne peuvent être modifiées (par contre si **pr4** ne réussit pas, on peut revenir sur **pr3**)

## Exemple sans coupure

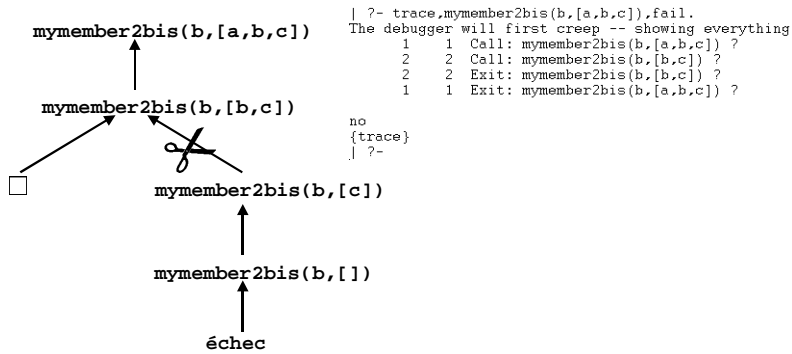
```
mymember2(X,[X|_]).
mymember2(Y,[_|L]) :- mymember2(Y,L).
```



## Exemple avec coupure

```
mymember2bis(X,[X|_]) :- !.
```

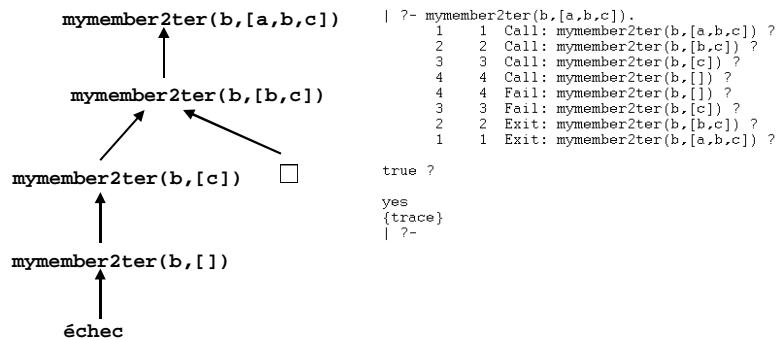
```
mymember2bis(Y,[_|L]) :- mymember2bis(Y,L).
```



## Autre exemple avec coupure

```
mymember2ter(Y,[_|L]) :- mymember2ter(Y,L).
```

```
mymember2ter(X,[X|_]) :- !.
```



## Utilité de la coupure (1/2)

■ Utile pour arrêter la recherche à la première solution :

- Exemple : recherche d'un élément dans une liste : on s'arrête dès qu'on a trouvé une occurrence

■ Utile pour éviter des tests d'exclusion mutuelle :

- Exemple :

```
humain(X) :- homme(X), !.  
humain(X) :- femme(X), !.
```

■ Utile pour assurer la terminaison de certains programmes :

- Exemple : trouver la racine entière d'un nombre à l'aide d'un générateur de nombres entiers

```
entier(0).  
entier(N) :- entier(N1), N is N1 +1.  
racine(N,R) :- entier(K), K*K > N, R is K-1, !.
```

## Utilité de la coupure (2/2)

■ **Green cut** : la sémantique déclarative du programme **n'est pas** modifiée

- on peut enlever le cut le programme fonctionnera toujours
- il s'agit simplement d'optimiser la résolution
- Exemple :

```
humain(X) :- homme(X), !.  
humain(X) :- femme(X), !.
```

■ **Red cut** : la sémantique déclarative du programme **est** modifiée

- Le retrait du cut conduit à un programme au fonctionnement erroné
- Souvent délicat à manipuler
- Exemple :

```
min(X,Y,Z) :- X < Y, !, Z =X.  
min(_,Y,Y).
```

## Si alors sinon

- La coupure peut servir à simuler un **si alors sinon**

- Exemples :

- Déclaration des valeurs d'une fonction selon des intervalles

```
f(X,0) :- X < 3,!.  
f(X,2) :- X < 6,!.  
f(_,4).
```

- Un "if then else" générique

```
ite(P,Q,_) :- P,!Q.  
ite(_,_,R) :- R.
```

```
ite(true,write('1'),write('2')). donne 1 YES  
ite(fail,write('1'),write('2')). donne 2 YES
```

## La négation (1/3)

- On peut redéfinir la négation des opérateurs à l'aide de la coupure

- Négation de l'unification : \=

```
nonunif(X,Y) :- X = Y,!fail.  
nonunif(_,_).
```

- Négation de l'égalité : \==

```
nonegal(X,Y) :- X == Y,!fail.  
nonegal(_,_).
```

## La négation (2/3)

- Négation générale d'un prédicat : `not(+callable_term)`

```
not(P) :- P,!,fail.  
not(_).
```

- NB : en GNU Prolog, le `not` s'écrit `\+`
- Il s'agit d'une négation par l'échec : `not(P)` réussit si `P` échoue
- `not(X)` ne veut pas dire "*X est toujours faux*" mais veut simplement dire "*X n'est pas démontrable avec les informations données*"
- **Prolog** considère ce qui n'est pas prouvé vrai comme faux et vice-versa => théorie du **monde clos**

## La négation (3/3)

- Exemple :

- soit le programme `p(a).`
- on demande ?- `x=b, \+(p(X)).`
  - réponse **YES** {`x=b`}
- on demande ?- `\+(p(X)), x=b.`
  - réponse **NO**

```
\+(P) :- P,!,fail.  
\+( _ ).
```

- Cette incohérence peut être évitée si l'on n'utilise la négation que sur des prédicats dont les arguments sont **déterminés**.
- De toutes manières, l'utilisation de la négation ne détermine jamais la valeur d'une variable!

# Repeat

---

- **Repeat** sert à boucler sur des prédicats, généralement des prédicats de lecture sur un flux

```
lecture :- repeat,  
            read(X),  
            write('lu : '),  
            write(X),  
            nl,  
            X = fin,  
            !.
```

